

Les formes cinématographiques de l'histoire. Approches interdisciplinaires
9 et 10 novembre 2022 / Université de Namur

Comité organisateur : Victor Barbat, Jean-Benoît Gabriel, Sébastien Laoureux, Natacha Pfeiffer, Thea Rimini, Bénédicte Rochet, Anne Roekens et Laurent Van Eynde.

L'épreuve cinématographique, où de mille clichés se compose une scène, et qui, déroulée entre un foyer lumineux et un drap blanc, fait se dresser les morts et les absents, ce simple ruban de celluloid impressionné constitue non seulement un document historique, mais une parcelle de l'histoire.

Boleslas Matuszewski, *Une nouvelle source de l'histoire : le cinématographe (1898)*

Le cinéma entretient sans nul doute un rapport spontané et fondateur avec la matière historique : dès son origine, il donne à voir au présent des figures et des moments qui s'effacent dans le passé. Sa dimension spectrale semble constitutive de son rapport au réel auquel il a adhéré et auquel il donne des formes évolutives et/ou contradictoires. Potentiellement caractérisé par un contact physique avec le passé et par la puissance de la projection visuelle, le cinéma participe aussi à la construction des récits du passé, qu'ils soient populaires, savants ou polémiques. Qu'est-ce que raconter ou contester l'histoire par une image en mouvement ? Peut-on spécifier ce que la narration cinématographique apporte à la connaissance de l'histoire que n'apporterait pas le document figé, l'historiographie ou l'œuvre littéraire, notamment romanesque ? La spectralité de l'image cinématographique définit-elle une modalité irréductible du rapport à l'histoire ? À quelles conditions le cinéma peut-il lui-même faire histoire, c'est-à-dire participer à l'écriture de l'histoire, au moment des faits ou *a posteriori* (Poivert, 2007) ? Quand la présence d'une caméra a-t-elle pesé, en tant que telle, sur le cours des événements ? À quelles conditions l'écriture filmique de l'histoire et la diffusion d'images suscitent-elles des (ré)actions et participent donc aux processus d'événementialisation (Lindeperg, 2013) ? Peut-on envisager, par ailleurs, que le cinéma mette en concurrence, dans une ou plusieurs œuvres, diverses temporalités historiques et qu'il mette ainsi en question la forme même de l'histoire ?

Ce colloque vise à explorer, dans une perspective interdisciplinaire, comment le cinéma renouvelle les modes de représentation et de compréhension du passé. Il ambitionne de croiser et de faire dialoguer les usages historiens des sources filmiques, l'analyse des formes cinématographiques et les théories critiques de l'histoire. Il s'agira d'explorer les formes de représentation de l'histoire au cinéma, en toute conscience de l'empiètement constant du réalisme et de l'artifice – il n'y a bien sûr jamais de réalité tout à fait brute ni d'artifice parfaitement maîtrisé. Une attention particulière sera accordée aux dimensions épistémiques et stylistiques de ces formes et pourra amener à formuler divers questionnements :

- du point de vue épistémique : en quoi peut-on parler de vérité, d'authenticité ou d'effets de réel quand le discours cinématographique s'empare de la matière historique ? L'image témoigne-t-elle, sciemment ou non, de l'histoire alors même qu'elle ne cesse de se distancier du passé qu'elle donne à voir ? Quel est le sens de la reconstitution et quel(s) but(s) poursuit-elle ? Peut-elle prétendre à s'articuler à une visée testimoniale ? L'anachronisme prend-il au cinéma un sens spécifique, y compris dans son rapport à une exigence de vérité ? etc.

- du point de vue stylistique : les formes cinématographiques de la narration passent par le cadrage et par le montage des images et des sons... Quel est le sens de l'ellipse, par exemple, lorsqu'il s'agit de montrer l'histoire ? En quoi le montage alterné permet-il d'articuler des temporalités distinctes ? Le découpage peut-il inventer un rythme de l'histoire ? etc.